

Les Femmes savantes de Molière,

Mise en scène de Denis Marleau

L'équipe de création :

Mise en scène : **Denis Marleau**,
Assistant mise en scène : **Martin Emond**,
Scénographie : **Denis Marleau**,
Collaboration artistique, scénographie et conception vidéo : **Stéphanie Jasmin**,
Costumes : **Ginette Noiseux**,
Éclairages : **Marc Parent**,
Musique originale : **Denis Gougeon**,
Maquillages et coiffures : **Angelo Barsetti**.

Coproduction Ubu compagnie de création / les châteaux de la Drôme /le Manège.Mons
/Centre dramatique

Une présentation d'Alcoa et du Théâtre du Nouveau Monde

Distribution :

Philaminte : **Christiane Pasquier**,
Henriette : **Muriel Legrand**,
Armande : **Noémie Godin-Vigneau**,
Clitandre : **François-Xavier Dufour**,
Bélise : **Sylvie Léonard**,
Chrysale : **Henri Chassé**,
Ariste : **Bruno Marcil**,
Martine : **Estelle Clareton**,
Trissotin : **Carl Béchard**,
Julien, Valet acrobate : **Nicolas Boivin-Gravel**,
Vadius, et le Notaire : **Denis Lavalou**,
Valet acrobate : **Samuel Roy-L'Épine**.

Les Femmes savantes dans la mise en scène de Denis Marleau est programmée dans une période très rapprochée par le Théâtre du Phénix de Valenciennes, le théâtre du Manège de Mons et du théâtre du Manège de Maubeuge.

Je recommande de découvrir également les documents pédagogiques proposés par le Phénix et le Manège à Mons, pour ouvrir les perspectives.

<http://www.lephenix.fr/saison/les-femmes-savantes/>

<http://www.lemanege.com/Manege/documents/DossierpedagogiqueLesFemmes savantes8099.pdf>

Je me propose quant à moi de les prolonger par les entrées didactiques suivantes...

La pièce ?

Auteur : Molière

Genre : Comédie de mœurs

Composition : 5 actes en vers

Première représentation : le 11 mars 1672, au Théâtre du Palais-Royal

L'intrigue ?

Henriette aime Clitandre et voudrait l'épouser... Mais les choses ne sont pas simples : Armande, sa sœur, tente de la détourner de son projet et l'amener à épouser de plus hautes aspirations : la philosophie. Leur mère, Philaminte, véritable maîtresse femme, voudrait, quant à elle, lui faire épouser Trissotin, un histrion hypocrite.

Le titre ?

Un titre à questionner puisqu'il s'inscrit dans une thématique déjà engagée (les femmes et le savoir, la menace de la pédanterie, la place des femmes dans la société) et qu'il ouvre par ailleurs sur les particularités de cette œuvre...

1. *Les précieuses ridicules* : un regard peu amène sur les précieuses et un mouvement du XVIIème siècle

Focus : Préciosité et précieuses.

Au XVIIème siècle, émerge un mouvement littéraire et culturel qui engage à développer une attitude et un langage raffiné – signe d'élévation, de distinction et de savoirs maîtrisés. Ce mouvement voit son meilleur modèle en Madeleine de Scudéry dont le roman *Clélie* est le (long) chef d'œuvre. Outre le raffinement du langage, les précieuses questionnent la relation amoureuse que leurs œuvres idéalisent, rejettent également l'idée de domination masculine.

Quelques exemples ?

Voir le portrait de Madeleine Robin dans *Cyrano de Bergerac*, elle se fait appeler Roxanne (obsession de la cousine de Cyrano pour le beau langage et affectation de ne goûter que les beaux mots). Cela renvoie à l'habitude des surnoms et des Salons (Identité précieuse de Athénaïs de Montespan).

Voir les personnages : Magdelon et Cathos dans *Les Précieuses ridicules*, Philaminte dans *Les Femmes savantes*, Célimène dans *Le Misanthrope*.

Pour les exemples de romans précieux ou d'écriture précieuse, on songera à Astrée et Céladon dans *L'Astrée*, ou au vers des *Tragiques* de Agrippa d'Aubigné...

Autant d'entrées à utiliser avant de relire la scène III, 1 des *Femmes savantes* dans laquelle les dames, réunies en salon, font assaut de préciosité pédante et que Trissotin se fait prier...

Evidemment à ce raffinement s'opposent les moqueries de détracteurs qui n'y voient que boursoufflure langagière et pédanterie... Molière d'ailleurs tourne en dérision Mlle de Scudéry dans *Les Précieuses ridicules*, où elle pourrait bien être représentée par Magdelon.



Quelques années avant *Les Femmes savantes*, Molière avait tourné en ridicule la préciosité excessive dans *Les Précieuses ridicules*. Si Molière y égratigne certaines précieuses à la mode, les excès d'un genre, il en va autrement dans *Les Femmes savantes*. Davantage qu'une charge sur la préciosité, **il convient de voir dans ces femmes savantes des personnages qui manquent de discernement et que l'on peut berner**. La naïveté de Bélise, l'enthousiasme forcené de Philaminte à l'endroit de Trissotin et son opposition à Martine sont autant de ressorts comiques qui habillent une intrigue principale toute entière tournée autour des amours de Henriette et Clitandre.

Activité pédagogique de découverte :

À l'aide du texte de Molière ou d'extraits vidéo de la mise en scène de Denis Marleau, éclairons les personnages féminins et leurs relations :

Henriette ?

Armande ?

Pour les deux sœurs, voir en particulier la scène I,1 et deux extraits vidéo

-Mise en scène de Denis Marleau

<http://www.youtube.com/watch?v=WFVAp8hbmrk>

-Scène finale, mise en scène par Arnaud Denis

Philaminte ?

<http://www.youtube.com/watch?v=WFVAp8hbmrk> voir à 3'55 (Scène II,6 – Martine chassée par le courroux de Philaminte, en dépit de la protection bien maladroite de Chrysale, le maître de céans, époux dominé de Philaminte)



<http://www.youtube.com/watch?v=WFVAp8hbmrk> voir à 2'48 (scène III, 1 scène de présentation des vers de Trissotin au salon).

Bélise ?

Voir la scène I, 4 et II, 3 ainsi que l'extrait vidéo de la scène III, 1, voir aussi la scène V,4.

Martine ?

Voir la scène III, 1 texte et vidéo

<p>I, 3 Henriette à Clitandre (à propos de sa mère) :</p> <p>« Le plus sûr est de gagner ma mère : Mon père est d'une humeur à consentir à tout, Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout ; Il a reçu du Ciel certaine bonté d'âme, Qui le soumet d'abord à <u>ce que veut sa femme</u> ; C'est elle qui <u>gouverne</u>, et d'un <u>ton absolu</u> Elle <u>dicte pour loi</u> ce qu'elle a <u>résolu</u>. »</p> <p>II,6 Philaminte à Chrysale (sur le renvoi de Martine) « Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre. »</p> <p>II, 9 Chrysale à Ariste (Parlant de Philaminte) « J'aime fort le repos, la paix, et la douceur, Et ma femme est <u>terrible</u> avecque son <u>humeur</u>. Du nom de philosophe elle fait grand mystère, Mais elle n'en est pas pour cela moins <u>colère</u> ; Et <u>sa morale faite à mépriser le bien</u>, Sur <u>l'aigreur de sa bile</u> opère comme rien. Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête, On en a pour huit jours d'effroyable tempête. Elle me fait trembler dès qu'elle prend <u>son ton</u>. Je ne sais où me mettre, et c'est <u>un vrai dragon</u> ; Et cependant avec toute <u>sa diablerie</u>, Il faut que je l'appelle, et "mon cœur", et "ma mie". »</p>		
A l'époque de Molière	Mise en scène : Denis Marleau	Mise en scène : Arnaud Denis
1672 – Rôle créé par André Hubert (un comédien) Costume contemporain, marquant le rang (une bourgeoise installée, mère de famille, respectable dont la tenue dit la réussite)	2013 Rôle tenu par Christiane Pasquier Vêtements des années 50	2009 Rôle : Jean-Laurent Cochet Costume à la manière du XVIIème siècle, robe aussi imposante que le personnage, tissu cramoisi et perruque, maquillage outrancier
		

1672 – Rôle créé par Mlle Hervé	2013 Rôle tenu par Christiane Pasquier Vêtements des années 50	2011 Virginie Pradal dans la mise en scène de Arnaud Denis
		

Que remarque-t-on ?

Des personnages féminins très présents dans la pièce, des antagonismes, des inversions.

Personnages	Relation avec	Personnages
Henriette	-Sœurs, -Antagonisme sur la question du mariage (au nom des femmes savantes et d'un regret de Armande)	Armande
Henriette	-Famille (fille, sœur, nièce), -Antagonisme sur la place des femmes et la question du mariage avec Trissotin (ou avec Clitandre), -Cette relation entre les personnages détermine le nœud de l'intrigue.	Philaminte, Armande, Bélise
Armande	-Famille (fille, nièce), -Partageraient les mêmes aspirations (la philosophie, fonder une académie), mais d'autres éléments viennent construire plus la « profondeur psychologique des personnages » : <ul style="list-style-type: none"> • Consolation de Armande par Philaminte lorsque celle-ci sent Clitandre lui échapper, • Bélise semble à maints égards une version plus âgée de Armande, le comique de caractère en plus... 	Philaminte, Bélise
Martine	-rapport ancillaire, -Opposition entre savantes et frustre servante, -comique de situation et de personnage.	Philaminte, Bélise

→ L'antagonisme de Henriette et Armande, le projet opposé de la Philaminte et Henriette, l'opposition de Philaminte et Martine dessinent des personnages aux antipodes sociales, intellectuelles et aux idéaux bien différents.

→ On remarquera aussi une opposition de Bélise, Armande et Philaminte : pourtant unies dans le même mouvement, elles sont porteuses de représentations différentes. Si Philaminte veut éclairer sa maison, l'ouvrir au savoir et qu'elle emmène tout le monde derrière elle, les femmes qui la suivent n'ont pas forcément les mêmes motivations, autant de force ou d'esprit. Nous noterons que Philaminte pour être une maîtresse femme (comique de caractère) n'en est pas moins la dupe de Trissotin, tout en étant bien plus fine que Bélise.

Philaminte est une femme de tête, dont la domination sur la petite famille est un ressort comique (mari dominé, retournement de celui-ci) et une perspective inquiétante, dès lors que d'elle vient la dynamique du mariage imposé à un imposteur (on lui donne le rôle souvent dévolu au chef de famille aveuglé, nous penserons tout particulièrement à Orgon, dans *Tartuffe*).

L'analyse des types théâtraux construit la lecture. D'un côté sont les tenants d'une intrigue sentimentale, de l'autre ceux qui construisent le versant inquiétant de cette pièce. À ces derniers, s'ajoutent des personnages comiques qui construisent la comédie.

Henriette, Clitandre : jeunes premiers

Armande : opposante, clan des savantes, motivations troubles

Philaminte : clan des savantes, obstacle, personnage de l'autorité dupée (obstacle, personnage oppressant et ressort du comique dans son interaction avec les autres),

Bélise : clan des savantes (comique),

Chrysale : le mari, adjuvant de Henriette, dominé par sa femme (comique de caractère),

Martine : la servante, bon sens ancillaire (comique),

Trissotin : l'imposteur (inquiétant, avatar du *Tartuffe*, image de l'histriion profiteur, vraisemblablement inspiré par un contemporain de Molière, l'abbé Cottin),

Ariste : le frère de Chrysale, un adjuvant salvateur par qui vient la machine finale et le retournement de situation (presque une annonce du *deus ex machina* du *Tartuffe*).

1. D'après les photographies, éléments de portrait, extraits vidéo, décrivez les principaux personnages féminins.
2. Comment décrire la Philaminte de Arnaud Denis ? Quelle entrée avons nous ?
3. Les descriptions de ces femmes permettent-elles de dessiner des clans, lesquels ? Quelles relations devinons-nous entre les personnages ?
4. En confrontant le profil des personnages aux personnages traditionnels du théâtre de Molière, peut-on retrouver les mêmes profils et dynamiques ?
5. Les personnages de Armande et Trissotin annoncent-ils le passage de la comédie à la Grande comédie ?
6. Activité de commentaire et théâtre :
 - choisissez un personnage féminin et construisez la fiche d'intention qui pourrait justifier vos choix d'interprétation. Comment l'incarnez-vous ?
 - proposez le lecture expressive d'une tirade (ou d'un dialogue) de ce personnage.

Particularités de la mise en scène de Denis Marleau

1. La transposition temporelle : de 1672 aux années 1950, trois siècles d'écart.

Comment est construite cette transposition ?

- ✚ Par les accessoires et costumes qui ancrent l'intrigue voulue par Molière dans les années 50.

Nous observons :

- les vêtements des personnages (costumes de bain, robes des années cinquante, vêtements d'été des hommes, costumes légers et vêtements de tennis),
- les accessoires (transats, petite table pliante pour un apéritif anisé ou verres à cocktail pour Bélise, livres et revues, lunettes de soleil, un scooter « vespa » pour l'entrée en scène de Trissotin).



La troupe des *Femmes savantes*. Cliché Yves Renaud

Outre que ces costumes et accessoires caractérisent les personnages et prolongent les propos de Molière (une Philaminte et une Armande enrégées de savoir, toujours le livre à la main, Bélise caractérisée par son verre à demi plein qui tendrait à expliquer sa sottise par une légère brume éthylique jamais dissipée, image à la fois comique et terriblement désenchantée, à l'image peut-

être de cette vieille fille qui se voit des amoureux partout..., Henriette, légère comme les revues qu'elle feuillète au grand scandale de sa sœur, ou qui grignote des chips, nourritures terrestres entre toutes, tandis que le chœur des femmes s'extasie devant Trissotin et ses vers).

✚ Le cadre du Château de Grignan – à la fois rappel d'une époque, lien entre le XVIIème siècle et nos jours. C'est également un lien entre des « cousines » : Philaminte, Armande et Bélise sont devenues proches/héritières de Mme de Sévigné et Mme de Grignan.

✚ Pourtant le château est envisagé dans son état presque contemporain... Il ne s'agit pas seulement de célébrer les précieuses ou vraies savantes et figures littéraires du XVIIème, dont Molière se moquait par ailleurs (il suffit de songer à son aversion pour Mlle de Scudéry dont il raille la préciosité mondaine, ou au modèle de Trissotin, l'abbé Cottin...). S'il riait des précieuses qui s'égarèrent dans la vénération de faux modèles ou dans un raffinement excessif, il amorçait une réflexion sur la place de la femme dans la société que le château de Grignan relie aux révolutions de mœurs de notre époque...

➔ Le château de Grignan est donc un point fort : il est le lieu de la commande passée à Denis Marleau, mais également un point d'inspiration, puisque le lieu d'une certaine préciosité et de l'émergence de la pensée féminine qui n'est pas encore pensée féministe. En reprenant ce cadre prestigieux, qu'il choisit de transporter partout puisque le décor l'intègre grâce aux captations vidéo, Denis Marleau fait le lien entre les précieuses de Molière et les dames de Grignan.

➔ Il dessine ensuite un bon temporel pour faire des premiers combats des femmes savantes ceux des femmes à l'aube de la révolution sexuelle des années 50 et 60. La mise en scène de Denis Marleau amorce l'exposition sur une vidéo (l'écran constitue le « lointain ») : la famille de Philaminte arrive à Grignan, sa résidence de vacances, et prend possession des lieux, voilà qui fait passer toute la famille à une autre époque et transforme leur propos en lui prêtant l'actualité des propos féministes du XXème siècle.

Quoi de plus modernes alors que les aspirations de ces femmes qui voudraient s'affranchir de leur condition, devenir savantes, réformer le monde ? Réactionnaires sont encore ceux qui veulent les enfermer dans le rôle classiquement dévolu aux femmes...

2. Focus sur le décor

Celui-ci intègre le château de Grignan comme fond, mais tout se joue dans la cour du château, en extérieur pour profiter de la belle saison : c'est l'été, le château est lieu de villégiature et de repos. C'est aussi l'endroit où se révèle la féminité qui s'affranchit petit à petit : si Bélise et Philaminte sont toujours vêtues conformément aux codes bourgeois des années cinquante et témoignent par leur maintien de l'ordre à respecter, Henriette et Armande, sont en maillot de bain, prêtes à profiter du soleil et de la vie.

Le décor évoque un jardin par la porte duquel (dans le lointain) on peut regagner le château en longeant une treille... Ce jardin, lieu d'innocence (?) est aussi celui des apprentissages pour Henriette et Armande : l'amour y donne sa leçon. L'une découvre l'amertume de perdre un homme aimé qu'elle a chassé par sa sécheresse, se voit bientôt en avatar jeune de Bélise (elle aussi enfermée dans le rôle d'une sœur jamais mariée, dévouée à la philosophie) tandis que l'autre découvre que la pente du cœur n'est pas forcément accessible : contre elle, mariage arrangé et Trissotin profiteur.

Autre élément du décor : la pièce d'eau, qui n'existe pas à Grignan. Symbole féminin par excellence, elle est propice à participer de cette ambiance estivale, on bronze, prend l'apéritif ou la croise pour raller sur le court de tennis... Cette « piscine » déborde quand Armande ne peut plus contenir sa colère et sa peine de femme quittée : l'eau sert alors à dire l'explosion pour Armande qui y patauge et s'emploie à projeter des éclaboussures sur Clitandre et Henriette qui ne se rangent pas à ses fins.



Noémie Godin-Vigneau (Armande) et Muriel Legrand (Henriette). Cliché Claire Matras



Les femmes savantes © Claire Matras

C'est encore un refuge pour Henriette lorsque Trissotin tâche de la séduire (Acte V, 1) : elle commence par l'éviter et contourner la pièce d'eau qu'elle laisse entre eux, avant de s'y réfugier, momentanément à l'abri de cette scène qui prend des allures de viol annoncé.

C'est encore dans cette pièce que patauge finalement Bélise en tâchant de consoler Armande quand Henriette épouse Clitandre...

3. L'utilisation de la vidéo

C'est un point incontestablement moderne – qui permet une première contextualisation (nous voilà à Grignan, en villégiature) et jouera ensuite le porte étendard : à chaque personnage féminin correspond une image de tissu particulier, une texture à motif. Cette signature visuelle accompagne ainsi une figure et ses hésitations : Henriette est accompagnée par un tissu blanc à pois noirs, évocation de la robe qu'elle porte et tissu léger d'une époque porteuse de renouveau quand des tissus plus lourds caractériseront Bélise, Philaminte et Armande.

Ce jeu introduit une nuance nouvelle dans la pièce – un éclairage plutôt qui souligne le point de vue de tel ou tel personnage et empêche de prendre trop fait et cause pour un seul d'entre eux et oublier les autres.

Dès lors, il n'y a pas que le questionnement de Henriette amoureuse de Clitandre, il faut lire les aspirations de Philaminte en adoptant son point de vue, deviner la fêlure qui rapproche Bélise de Armande... Et lire la pièce sans considérer le seul jeu comique. Car si l'on rit beaucoup, le drame couve et les amertumes affleurent : hésitations de Henriette, désenchantement de Philaminte qui perd son modèle poétique et devine l'imposture, solitude des femmes savantes déjà éclairée dans le final de la mise en scène de Arnaud Denis (un tableau figé montrant un repas de noces joyeux à théâtre, tandis qu'à face/jardin, Armande est isolée dans l'obscurité, éclairée par une seule douche lumineuse l'isolant terriblement du bonheur atteint, révélant un visage bouleversé).

Pour approfondir : un entretien avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin

Rencontre avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin pour *Les Femmes Savantes* de Molière dans le cadre des Fêtes Nocturnes de Grignan par Marie-Laure Atinault et Angélique Lagarde

Kourandart : Avant toute chose, bravo pour votre mise en scène d'*Agamemnon* à la Comédie-Française que nous avons beaucoup appréciée. Nous avons passé un moment fabuleux et l'utilisation de la vidéo nous est apparue comme très intelligente. Nous avons donc grande hâte de découvrir la façon dont vous allez traiter *Les Femmes Savantes*. Comment ce que ce texte classique vous semble-t-il en adéquation avec la vision plastique que vous avez du théâtre ?

Denis Marleau : Je ne me pose jamais la question de la vision plastique avant d'aborder une pièce, c'est toujours le **texte qui demeure la base de cette recherche** qui deviendra une recherche visuelle et sonore de tous les signes qui vont composer le spectacle. D'abord, j'ai été inspiré par le lieu, le château de Grignan, un espace remarquable qui n'est pas un espace théâtral ordinaire. C'est une façade renaissance d'un château qui surplombe la région de la Drome et particulièrement ce village de Grignan. **Ce château a aussi une histoire qui nous a intéressée Stéphanie et moi** et que nous avons creusée un peu. Je dis « un peu » parce que nous n'avons pas eu le temps de fouiller à fond et de nous documenter, c'est un projet qui est assez nouveau, qui démarre depuis seulement quelques semaines et qui va donc se développer dans le courant des semaines et mois à venir jusqu'à la première le 28 juin. Il est vrai que nous avons cette façon de travailler la scène à travers les nouvelles technologies que nous utilisons à l'occasion, je précise « à l'occasion » parce que ce n'est pas nécessairement ; il nous ait arrivé de supprimer des vidéos envisagées aux origines d'un projet parce qu'elles n'avaient pas de pertinence.

Stéphanie Jasmin : Oui, ce sont des outils phares. Dès que l'on met une image sur scène dans la représentation qui est déjà une image elle-même, il est important de savoir la doser, quand et comment l'utiliser ou non. C'est un moyen comme un autre, pour nous en tous les cas, dans notre coffre à outils, et comme pour beaucoup de metteurs en scène aujourd'hui. Dans le cas d'*Agamemnon* par exemple, il y avait la problématique d'Icare, c'était une vraie problématique scénique. Dans *Les Femmes Savantes*, pour le moment, il n'y a pas de genre de problématique dramaturgique de la représentation.

DM : Il n'y a pas de fantômes (rires), il n'y a pas d'aveugle, de revenants...

SJ : C'est étrange à dire, mais en fait, nous nous inspirons du lieu d'une façon **assez réaliste** et nous allons jouer avec ça pour créer une amplification de certains rythmes, de certains motifs liés à la lumière ou à la domesticité du lieu, mais il n'y aura pas l'apport du personnage vidéo comme tel, cela est certain.

KA : Beaucoup de français ont découvert le travail de Denis Marleau avec *Les Aveugles*, puis plus récemment *Agamemnon*, mais ils n'ont pas forcément vu *Une fête pour Boris* par exemple qui mettait en scène des automates mais qui n'a pas beaucoup tourné en France, et le public pense donc qu'il va y avoir un systématisme dans l'utilisation des techniques vidéos...

SJ : Vous avez raison de faire cette mise au point parce que ce sont des attentes un peu faussées, je pense que chaque pièce, **chaque texte est un nouveau paysage à explorer et le but de la mise en scène est d'éclairer un univers, d'amplifier ses résonances, mais ça part toujours du texte, la forme vient après dans le travail de répétition, de projection rêvée de cette partition précise.** S'il y a un système au théâtre, c'est mauvais signe.

KA : En termes d'attente, sur ce lieu intervient une autre contrainte, c'est qu'il a toujours été un lieu de représentation véritablement « grand public » au sens noble du terme, alors comment lier cette exigence que vous avez (vous avez été programmés au Théâtre de la Ville, à la Comédie-Française...) avec cette attente ?

DM : Pour ma part, j'ai pris ça comme une très grande respiration, une bouffée d'air frais que je peux prendre avec une équipe de comédiens qui me suit. Ce sont des comédiens qui travaillent avec moi depuis des années, on s'est croisés, perdus, retrouvés... Et là, c'est à l'occasion d'une aventure exceptionnelle qui nous déplace aussi dans un cadre de création très particulier. C'est une histoire de troupe. Je pense évidemment à Molière. Et pour moi tout cela a fait en sorte que je me suis donné l'autorisation d'aborder un répertoire que je n'avais jamais abordé jusqu'à maintenant. C'était pour moi quelque chose de nouveau qui prenait une justesse, par rapport à la proposition, au lieu, il y avait une sorte de pertinence, de convergence.

SJ : Pour toi finalement Denis, Molière est étranger (rires).

DM : Les gens pensent que parce que c'est Molière on a nécessairement la culture et non, là je ne suis pas du tout dans le familier au contraire.

KA : A ce propos, que représente Molière au Québec ?

DM : Il est très important, il est enseigné dans les Conservatoires, dans les écoles, c'est un incontournable évidemment. Il est aussi régulièrement joué au TNM, le Théâtre du Nouveau Monde qui est la grande institution montréalaise dont les pères fondateurs Jean Gascon et Jean-Louis Roux ont monté Molière de façon régulière, deux pièces par saison souvent. Ils avaient fait leur formation d'acteur chez Jovet ou d'autres membres du Cartel et revenaient avec ce désir de poursuivre...

SJ : Oui, parce que le théâtre est jeune chez nous.

KA : En effet, et c'est probablement pour cette raison que les résonances les plus évidentes pour vous ont été avec le théâtre des années 50...

DM : Oui, avec Stéphanie, nous avons tâché de trouver des résonances qui nous étaient intimes, personnelles. Je me sens donc plus libre, plus légitime face à ce texte du répertoire qui a été analysé sous toutes ses coutures et dont l'exégèse est très importante. Je pense que c'est une démarche de création et c'est ce qui compte pour moi, je ne suis pas là pour faire du théâtre de professeur et enseigner la façon dont on doit jouer Molière. Ce sera une vision singulière, la nôtre, que Stéphanie et moi allons développer à travers l'interprétation. Je ne prétends pas que ça va bousculer des choses, je n'en sais encore rien, nous sommes en plein préparation, dans la cuisine (rires).

KA : Une importante part de la création va se faire au château ?

DM : Oui, nous allons avoir trois semaines de répétitions sur place. Ce qui est touchant de surcroît c'est que c'est une forme qui se rapproche du théâtre de tréteaux avec une grande proximité avec le public.

KA : Ce qu'il faut préciser c'est que cette transposition dans les années 50 n'est pas de l'ordre du gadget mais vraiment une manière de vous approprier le propos...

SJ : Oui, et nous avons monté il y a très peu de temps *Jackie* de Elfriede Jelinek sur l'icône Jackie Kennedy qui fait référence dans son texte à Sylvia Plath, à plein de femmes des années 50, 60, qui étaient aussi aux prises avec ce carcan de l'image, du vêtement, des apparences et je pense que ce n'est pas que québécois mais plus large... Et il est vrai aussi que d'un projet à l'autre, il y a des contaminations ou des inspirations et d'ailleurs, l'actrice qui jouait Jackie va jouer Bélise dans *Les Femmes Savantes*. C'est Sylvie Léonard, une très grande star chez nous du cinéma et de la télévision mais qui a beaucoup fait de théâtre avant sa carrière plus médiatique. Et donc, cela part aussi de désirs de rencontres avec des actrices, des acteurs... et au final, des liens un peu souterrains et incongrus en apparence mais qui finissent par se rejoindre. Ce qui est drôle c'est que l'intuition vient et ce sont des moments comme maintenant qui nous permettent de verbaliser et prendre conscience de ces liens qui se nouent.

KA : Toute la distribution est composée de votre compagnie Ubu ?

DM : Oui, plus une comédienne belge, Muriel Legrand, qui a travaillé avec nous dans *Le Complexe de Thénardier* de José Pliya, une actrice qui m'a bouleversée et que j'ai eu envie de retrouver.

Propos recueillis par Angélique Lagarde et Marie-Laure Atinault

<http://kourandartavignon.unblog.fr/2012/06/19/rencontre-avec-denis-marleau-et-stephanie-jasmin-pour-les-femmes-savantes-de-moliere-dans-le-cadre-des-fetes-nocturnes-de-grignan-par-marie-laure-atinault-et-angelique-lagarde/>

Des propositions de travail :

En préalable à la découverte de la pièce :

1. Engager, à l'aide des documents vidéo, de la fiche d'intention proposée par Denis Marleau et de l'entretien cité, une analyse de la scénographie.
- Quel décor : points forts, axes remarquables ?
- Où a été créé la mise en scène, histoire des lieux, habitants célèbres ?
- Les costumes et accessoires ?
2. Travailler sur le synopsis de la pièce et construire, en particulier, un portrait des femmes en présence : qui sont les femmes savantes ?
- Portraits de Bélise, Philaminte et Armande / portrait de Henriette : quels éléments les caractérisent ? (s'appuyer sur les scènes I,1, III, 1-2-3)
3. Faire une recherche sur la place de la femme au XVII^{ème} siècle et le difficile affranchissement de certaines...
4. Proposer un extrait de *L'Ecole des femmes* : I,1 « Epouser une sottise... » : quel rôle semble dévolu aux femmes dans les pièces de Molière ?
5. Travailler sur un extrait des *Précieuses ridicules* : quel regard est porté sur les précieuses ? Peut-on faire un lien avec *Les Femmes savantes* ?

Après avoir vu la pièce ?

1. Confronter les premières hypothèses avec la mise en scène observée. Compléter le travail sur la scénographie et analyser certains éléments : le sens donné à la pièce d'eau...
2. Travailler sur les moteurs comiques de la pièce : le comique de caractère (Bélise, Trissotin, Chrysale), de situation (le renvoi de Martine, la scène de Chrysale à sa femme, les vers de Trissotin)...

Proposer une étude comparée des mises en scènes de Denis Marleau et Arnaud Denis (en proposant des extraits choisis du DVD) :

1. Quelles sont les principales différences ?

A. Denis (2009)	D. Marleau (2013)
Décor : une maison bourgeois dont les murs s'écartent, dont le plafond semble bien être le quatrième mur, soulevé pour que le spectateur puisse contempler le cœur de la famille et deviner la crise. C'est aussi une	Grignan, lieu des précieuses, mais aussi des femmes d'esprit : on s'éloigne de la seule parodie de la préciosité ridicule et de femmes prisonnière d'une aspiration à l'élévation placée entre de mauvaises

maison qui « explose » comme son cadre prêt à la chute.	mains.
Vêtements / Accessoires : Le cadre du XVII ^{ème} siècle, costumes « du grand siècle », Livres (évidemment)	Vêtements des années 50, chic très Jackie O et nombreux accessoires rappelant l'évolution d'une société au bord de sa libération (question de la place de la femme, révolution sexuelle).
Le traitement des personnages ? Philaminte, rôle tenu par Jean-Laurent Cochet, comique burlesque du travestissement, jeu sur la tyrannie ridicule. Armande émouvante, dont les féclures se lisent dans la scène finale. Trissotin, beau, inquiétant, sombre comme une annonce du Tartuffe (un autre hypocrite, dangereux et trouble)	Philaminte : sèche, plus fermée au comique (sauf dans l'interaction avec Chrysale dont elle révèle la petitesse), un personnage aussi inquiétant qu'un mariage forcé. Bélise, Chrysale : traités sur le mode comique. Trissotin : un personnage échevelé, grotesque, inquiétant aussi.
	La lumière : nous sommes en extérieur, approche assez naturaliste (degré de luminosité qui semble suivre la course du soleil jusqu'à la nuit).
	Utilisation de la vidéo et de la musique : -les vidéos, un lien avec Grignan et les femmes célèbres qui l'ont occupé, la question aussi de la femme... -la musique : le XVII ^{ème} siècle revisité, pour marquer la transition d'un acte à l'autre.

2. Quelles perspectives nouvelles révèle la mise en scène de Arnaud Denis ?
3. Cet enrichissement trahit-il la pièce originelle ou révèle-t-il son actualité ?

Autres prolongements :

Cours d'ECJS, histoire et SES – envisager la question de la place de la femme dans la société. Proposer un éclairage historique et sociologique qui n'empêche pas de recourir à d'autres textes :

- Femmes soyez soumises à vos maris*, Voltaire,
- Emile ou de l'éducation*, Rousseau (on pourrait penser aussi aux considérations sur l'éducation des femmes de Choderlos de Laclos dans *Des femmes et de leur éducation*),
- La Colonie*, Marivaux,
- Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir,
- King Kong théorie*, Virginie Despentes...

Sources, liens

Entretien de Denis Marleau et Angélique Lagarde et Marie-Laure Atinault pour Kourandartavignon

<http://kourandartavignon.unblog.fr/2012/06/19/rencontre-avec-denis-marleau-et-stephanie-jasmin-pour-les-femmes-savantes-de-moliere-dans-le-cadre-des-fetes-nocturnes-de-grignan-par-marie-laure-atinault-et-angelique-lagarde/>

Entretien avec Denis Marleau, reportage sur la mise en scène des Femmes savantes et les fêtes nocturnes de Grignan (via le moteur de recherches « Denis Marleau » et « Fêtes nocturnes de Grignan »)

<http://www.youtube.com/watch?v=WFVAp8hbmrk>

Photographies mises en ligne sur Youtube par la maison de la culture de Amiens

http://www.youtube.com/watch?v=LlqqJL3o_s

<http://www.lestroiscoups.com/article-les-femmes-savantes-de-moliere-critique-de-cedric-enjalbert-chateau-de-grignan-drome-108445794.html>

<http://www.lemanege.com/Manege/documents/DossierpedagogiqueLesFemmesSavantes8099.pdf>

Mise en scène des *Femmes savantes* par Arnaud Denis, pièce produite par Les Compagnons de la Chimère Le Théâtre 14 (Enregistrée le 31 octobre 2009, réalisation de Jean Prévale / DVD ©Lycoproduct, Les Compagnons de la Chimère / 2009)